



M 1000 ans de
Usique
Vocale
en Europe

Ma fin est mon commencement

*1995 : création de l'ensemble GALAAD par Michel Gauvain
avec André Forner et Guy-Étienne Giot.*

1998 : programme instrumental et vocal " Mille ans de musique "
par l'ensemble GALAAD et l'Académie Paul Le Flem.

*1999 : Drop Studio propose l'enregistrement d'un CD à l'ensemble GALAAD
qui fait appel aux chanteurs de l'ensemble RASPIEV
et aux instrumentistes Aldo Ripoche et Myrdhin pour la réalisation du programme
" Mille ans de musique vocale en Europe ".*

2000 et 2001 : enregistrements en Bretagne.

Domazlický, Roussel, Trubatchiov, Schubert, Daniélis, ms de Wittenberg, ms de Munich, Dunstable, Machaut, la Halle, Rudel, Abélard, Grégorien. Jusqu'à l'Ouest, jusqu'à l'Est, de l'Odet breton à l'Oural slave du 20^e au 11^e siècle de Daniélis (Vannes) à Trubatchiov (Russie) de Abélard (Saint-Gildas de Rhuys) à Domazlický (Tchèque).

Nous parcourons l'Europe avec des voyageurs infatigables, compositeurs de ce millénaire.

Le choix d'œuvres caractéristiques de la musique vocale dessine clairement l'évolution créatrice de cette riche période. En se glissant dans chaque époque pour l'interprétation, les six chanteurs effectuent un parcours vertigineux de mille ans d'histoire. La place représentative des compositeurs choisis, dans l'Histoire de leur siècle, est ponctuée par une marque d'originalité ou d'indépendance dans leur création. Les œuvres choisies, au-delà de leur intérêt propre musical ou musicologique, seront pour la plupart un apport nouveau au catalogue discographique.

L'espace d'un instant, d'un millénaire à l'autre, cet album embarque pour un voyage musical cosmopolite dans une Europe qui se déchire et qui se construit.

Le choix bien sûr non exhaustif est de faire ressentir plutôt que faire savoir...

Ce voyage aurait pu suivre la logique chronologique, commencer à Noël de

l'an mille avec "Puer natus est" et s'achever au cœur du 20^e siècle, dans la tourmente d'un camp où s'élève cependant un chant plein d'espérance qui interroge le prochain millénaire (Domazlický).

Puer natus est, l'enfant est né et bientôt dès sa mort sa parole se propage et dépasse les frontières, survit à la chute de l'empire romain en conquérant les "barbares" envahisseurs dès les premiers siècles.

Mais à la fin du 1^{er} millénaire les divisions sont intenses et ce Puer natus est, à l'aube du 2^e millénaire alors que le chant dit "grégorien" (du nom de Grégoire I qui entreprit l'organisation des chants liturgiques au 6^e siècle) vient d'être codifié, résonne de multiples interrogations sur l'avenir.

L'an mil semble moins barbare que l'on ait pu dire mais plutôt une période de réflexion riche sur la condition de l'être humain.

Nous reconnaissons aujourd'hui deux événements essentiels au 11^e siècle : d'abord le Grand Schisme d'Orient, le pape Léon IX, né le 21 juin 1002, a tenté le rapprochement avec l'Orient avant 1054, mais profondément échoué ; ensuite la réforme grégorienne (1073-1085 - du nom de Grégoire VII qui entreprit l'établissement d'une discipline monastique au 11^e siècle), Bernard de Clairvaux, rude adversaire d'Abélard, fondera l'ordre des cisterciens qui prône une mise en ordre des religieux avec le message d'humilité et de respect

du Christ.

C'est aussi le début de mille ans de musique vocale, un immense présent qui nous reste à la faveur des monastères, des cathédrales et des chapelles qui s'édifient partout en Europe. Roman au 11^e et 12^e siècles, gothique au 13^e et au 14^e siècles, flamboyant au 15^e siècle, le chant des pierres résonne.

C'est ainsi qu'est né un rapport intime entre le "sacré" et la musique vocale. La conscience spirituelle du répertoire de la musique vocale dépasse largement le cadre liturgique. Quelques pièces du répertoire dit "profane" sont volontairement incluses dans ce programme contenant essentiellement des pièces du répertoire dit "sacré". L'expression profonde de la création artistique qu'elles contiennent fait reculer les frontières parfois trop rigides entre le "sacré" et le "profane". La création artistique est éminemment spirituelle et s'inscrit toujours dans son siècle, parallèle à l'histoire de l'humanité qui poursuit sa quête.

Ce voyage aurait pu... mais le choix des pièces suit le chemin inverse du temps qui se déroule, sans aucune nostalgie passéiste mais dans un humble message d'espoir pour l'avenir ; et conduit l'auditeur de la guerre à la paix, d'une barbarie contemporaine à une méditation ancestrale.

Puer natus est, l'enfant mourra sur la croix. Echo de la haine au cœur d'un 20^e siècle barbare à son comble : Terezin, camp de la mort. Combien résonne

cet alpha et cet oméga de notre millénaire! Ce sont pourtant deux chants d'espérance.

Ce 2^e millénaire s'achève avec une Europe qui s'unit, fragile, "le jour se lève, les années passent, ne reste que le Paradis des souvenirs, mai revient"
(extrait de Chanson de mai de Domazlický).

1. *Puer natus est*

introît en 7^e mode du Propre de Noël, grégorien.

Les origines.

*Puer natus est nobis, et filius datus est nobis : cujus imperium super humerum ejus : et vocabitur nomen ejus, magni consilio Angelorum.
Cantate Domino canticum novum : quia mirabilia fecit.
Gloria Patri et Filio et Spiritui Sancto. Sicut erat in principio et nunc et semper.
Et in saecula saeculorum. Amen.*

Traduction :

Un enfant nous est né, un Fils nous est donné; la souveraineté reposera sur ses épaules, et on l'appellera l'envoyé de la grande assemblée (Esaïe, 9,5).
Chantez au Seigneur le cantique nouveau, car il a fait des merveilles. Que la gloire soit au Père, au Fils, au Saint-Esprit. Comme elle était à l'origine, maintenant et toujours et pour les siècles des siècles. Ainsi soit-il. (Ps 109, 1 - 10)

2. *Písen Máje*

(Chanson de mai) - muzský sbor (chœur d'homme) : František Domazlícký
-prononcer Frantíček Domazlitský-(né le 13.05.1913 à Prague), compositeur tchèque emprisonné durant la seconde guerre mondiale au camp de Terezín où il a écrit ce chœur.

Texte :

*Písen Máje
Svitá životu se probouzíden
Svitá vita celý svět jara krásnýsen
Jižse zelená vše i háj,
Vše kolem jásam je máj, vždyt' je máj.
O pojd' vuáruč mou
Tys jedinou moji laskou
Be snesl bych modri snebe
Jak máu těrád
Sním, snímjenom otobe láska vim
Láska vim vim žetys bylasma jediná, Lěta plynou je za se máj,
Jen vzpomínek zbyl mi ráj
O pojd' vuáruč mou
Ješ té jednou chtěl bych slíbat
Sledy jen tvé rety rudi jak máu těrád
Lasko, lasko,
o jak rád tebe mám
dues jěn vspomínám
zbyl jen vzpomínek ráj
dávno je pryčuz máj.*

Traduction :

Chanson de mai
Le jour se lève à la vie, le printemps réveille la nature;
On rêve toujours de ce printemps qui fait reverdir et reflleurir la nature.
Viens dans mes bras, toi, mon seul amour.
Je t'apporterai le bleu du ciel, par l'amour que j'ai pour toi.
Je rêve, je rêve seulement de toi.
Tu as été la seule, j'en suis sûr, que j'ai tant aimée.
Les années passent, mai revient, ne restent que les souvenirs de cet amour.
Viens dans mes bras, je voudrais encore t'embrasser;
Je voudrais embrasser une dernière fois tes lèvres rouges,
Par l'amour que j'ai pour toi.
Amour, mon amour, il me reste le paradis des souvenirs de notre amour ;
Même si tu es partie depuis bien longtemps déjà avec moi.

3. *Le Bardit des Francs*

[chœur à 4 voix écrit à Vastérial

(Sainte-Marguerite-sur-Mer) en 1926, sur un texte de Chateaubriand, extrait
du 6^e livre des *Martyrs*] : Albert Roussel (5.4.1869 à Tourcoing - 23.8.1937 à Royan), compositeur français.

Pharamond ! Nous avons combattu avec l'épée. Nous avons lancé la francisque à deux tranchants ; La sueur tombait du front des guerriers et ruisselait le long de leurs bras. Pharamond ! Les aigles et les oiseaux aux pieds jaunes poussaient des cris de joie ; Le corbeau nageait dans le sang des morts ;

Tout l'océan n'était qu'une plaie. Les vierges ont pleuré longtemps.

Pharamond ! Nous avons combattu avec l'épée. Nos pères sont morts dans la bataille. Tous les vautours en ont gémi ; Nos pères les nourrissaient de carnage. Choisissons des épouses dont le lait soit du sang ! Et qui remplissent de valeur le cœur de nos fils. Pharamond ! Le bardit est achevé, Les heures de la vie s'écoulent, nous sourirons quand il faudra mourir !

4. *Dniess visil*

[chœur à 4 voix] : chant orthodoxe pour les Matines du Vendredi Saint

mélodie, harmonisation par Trubatchiov au début du 20^e siècle sur une mélodie du 11^e siècle. Le caractère et la structure de cette pièce expriment avec force les souffrances du Christ qui vit sa Passion et la foi en sa Résurrection.

Texte :

Dniess vissit na driévié, ije na vodakh ziemlou poviessiv

Vientsem ot tiernia oblagaietsia, ije angelou tsar.

*U lojnoviou bagranitsou oblachaietsa pagryvaiaï niebo
oblaki*

Zaoucheniïe priiat, ije vo Iordanie svobodivy Adama

Gvosdmi prigvozdissia, Jenikh Tserkovny

Kopiem probodiessa sinpievy.

Poklaniaiemsia strastiem tvoïm Khristie (ter)

Pokajinam i slavnoïe tvoïe voskiessienïe.

Traduction :

Aujourd'hui est suspendu sur le bois, Celui qui
suspendit la Terre sur les eaux;

Le Roi des Anges est couronné d'épines;

Celui qui déploie les Cieux au-dessus des Nues est
revêtu de la pourpre de dérision;

L'Époux de l'Église est perforé de clous

Le fils de la vierge est percé de la lance

Nous adorons tes souffrances, O Christ (ter)

Montre-nous aussi ta glorieuse Résurrection.

5. *Obstupes cite gentes*

[motet à 3 voix et basse continue] : Daniel Daniélis (1636 à Visé en Pays de Liège - 17.09.1696 à Vannes), compositeur wallon nommé Maître de la Psalette à la cathédrale de Vannes le 14.1.1684 où il composera. Issu d'une famille de musiciens, en 1657 Daniélis est organiste de la cathédrale de Liège. Puis dès l'année suivante il suit, en qualité de chanteur puis de maître de chapelle, la cour du Duc de Güstrowe à Spa et en Allemagne avant d'être archiprêtre et organiste de la cathédrale de Vannes jusqu'à sa mort. La musique de Daniélis est très influencée par le style italien dominant à Liège pendant sa formation. D'une importante production, motets, lieder, messes, Te Deum, ballets, il subsiste 72 motets comportant de une à quatre voix et basse continue dont sept avec instruments.

Redécouvert récemment, notamment à l'occasion du tricentenaire de sa mort, le motet "Obstupes cite gentes" fut re-créé à Lannion au Festival du Trégor en 1996 par les chanteurs de l'ensemble Galaad. C'est l'une des premières œuvres baroques d'esthétique italienne écrite en France.

Texte :

*Obstupes cite gentes et in tue mini
adorate, silete Et admiramini
Ecce implet templum maiestos et gloria domini
Vere non est hic ali nisi domus dei, et parva coeli
Licet christus in hoc loco, sit occultus, et velatus,
Ibi tamen est divina, Illius, presentia,
Ibi tamen et suprema illius, immensitas,
Et cum eo angelorum nomen chori,
Et sanctorum plus quam centum mille millia.
Licet Iesus in hac mensa, sit occultus et velatus
Ibi tamen manet totus, et tibi cum eo,
Tota coeli curia, tota coeli gloria,
Ibi canunt et collaudant,
Ibi tremunt, et adorant, angelorum nomen chori,
Et sanctorum plus quam centum mille millia,
Accedite Ergo omnes, qui erratis ab utero matris,
Venite, credite, et veneramini
Si sensus deficiat, fides vos reficiat
Si ratio hereat, charitas confirmet vos,
Credite, Ergo, et veneramini, Et admiramini,
Adorate, Et illuminamini
Time, pavete, Et illuminamini.*

Traduction partielle :

La foule rassemblée est frappée de stupeur.
Admirez.
Si les sens font défaut, la Foi vous reconstruit ;
Si la raison vous échappe, la charité vous raffermir.
Croyez, vénerez et admirez.
Craignez, redoutez et admirez.

6. *Deus in adiutorium*

(Psaume 69, 1)/Dixit Dominus (Psaume 109, psaume pour David) [d'après le plain-chant dans le manuscrit de Wittenberg, 1540, de J. Walter, auteur de l'un des plus anciens recueils de cantiques de la musique d'église protestante : le *Geystliches gesangk Buchleyen*, Wittenberg, 1524, préfacé par Luther]

Texte :

*Deus in adiutorium meum intende
Domine, ad adjuvandum me festina.
Gloria Patri et Filio et Spiritui Sancto.
Sicut erat in principio et nunc et semper
et in saecula saeculorum. Amen. Halleluja .
Dixit Dominus Domino meo : Sede a dextris meis,
Donec ponam inimicos tuos, Scabellum pedum tuorum.
Virgam virtutis tuae emitet Dominus ex Sion,
Dominare in medio inimicorum tuorum.
Tecum principium in die virtutis tuae,
in splendoribus sanctorum.
Ex utero ante luciferum genuite.
Iuravit Dominus et non poenitebit eum,
Tu es sacerdos in aeternum
Secundum ordinem Melchisedech.
Dominus a dextris tuis, Confregit in die irae suae reges.
Iudicabit in nationibus implebit ruinas,
Conquasabit capita in terra multorum.
De torrente in via bibet, Propterea exaltabit caput.
Gloria Patri et Filio Et Spiritui Sancto.
Sicut erat in principio et nunc et semper,
Et in saecula saeculorum. Amen.*

Traduction :

O Dieu, regardez-moi pour me venir en aide : ô !
Seigneur, hâtez-vous de me porter secours.
Que la gloire soit au Père, au Fils, au Saint-Esprit.
Comme elle était à l'origine, maintenant et toujours et
pour les siècles des siècles. Ainsi soit-il. (Ps 69, 1, 8, 9).
Le Seigneur a dit à mon Seigneur :
asseyez-vous à ma droite. Que je fasse de vos ennemis
l'escabeau de vos pieds. Le Seigneur enverra de Sion la
verge de votre puissance : régnerez en maître au milieu de
vos ennemis.
Avec vous sera la primauté souveraine dans les
splendeurs des saints au jour de votre force :
je vous ai engendré de mon sein avant l'Etoile matinale.
Le Seigneur l'a juré d'un serment dont il ne se
repentira pas : c'est vous qui êtes le prêtre éternel selon
l'ordre de Melchisédech.
Oui, le Seigneur est à votre droite : au jour de sa colère
il a brisé les rois. Il exercera ses jugements parmi les
nations ; il consommera les ruines ; il brisera les têtes
au pays du grand nombre. Il boira du torrent sur son
passage et c'est pour cela qu'il élèvera la tête.
Que la gloire soit au Père, au Fils, au Saint-Esprit.
Comme elle était à l'origine, maintenant et toujours et
pour les siècles des siècles. Ainsi soit-il. (Ps 109, 1 - 10)

7. *Gaudens in domino*

lecture polyphonique, tradition allemande, fin du 15e, ms de Munich
(éd. Hans Schneider, 1969), servant à introduire un office.

Texte :

*Gaudens in domino in hoc sollempnio letetur omnium
turba fidelium. Ymnis et organis ad laudem presulis
cuius miracula colit ecclesia. Qui ab infancia divina
gratia servivit domino devoto animo. Et tu progredere o
lector incipe in primo carmine dic iube domine.*

Traduction :

La foule de tous les fidèles éprouve de la joie se réjouissant dans ce lieu solennel. Les hymnes et les instruments sont joués pour la louange dont l'église honore le miracle. Mon âme dévouée au Seigneur a servi celui qui a la divine grâce dès l'enfance. Et toi, o lecteur, commence à t'avancer dans le premier chant, parle, invite, o Dieu.

8. *Quam pulchra es*

[motet à 3 voix écrit sur le texte d'une antienne processionnelle à la Vierge Marie "*Processionale Salisburiense, 131*" du rite de la liturgie de Salisbury, adapté du Cantique des Cantiques, VII 5-8 et 12-13] : John Dunstable [Dunstable, Dumpstaple] (? - 24.12.1453), compositeur anglais.

Un tournant dans la pensée polyphonique issu du faux-bourdon ou gymel anglais : une unité sonore autonome, l'accord. Un bon exemple de la contenance anglaise qui influencera la musique bourguignonne pendant la guerre de Cent ans.

Texte :

*Quam pulchra es et quam decora, carissima in deliciis.
Statura tua assimilata est palme, et ubera tua botris.
Caput tuum ut Carmelus, collum tuum sicut turris
eburnea.
Veni, dilecte mi, egrediamur in agrum, et videamus si
flores fructus
parturierunt, si floruerunt mala Punica, ibi dabo tibi
ubera mea. Alleluia.*

Traduction :

Que tu es belle et que tu es parée, ma bien-aimée. Ton élan ressemble au palmier et tes grappes en sont pleines pour moi. Ta tête semblable au Carmel, ton cou comme une tour d'ivoire.
Viens, mon bien-aimé, sortons dans les champs et nous verrons si les fleurs ont donné des fruits, si les grenadiers ont fleuri, là je te donnerai mes richesses.

9. *Ma fin est mon commencement*

[rondeau canonique à 3 voix] : Guillaume de Machaut, compositeur, poète, chroniqueur français (Champagne 1300/05 - Reims 1377). Secrétaire de Jean de Luxembourg, roi de Bohême, Machaut parcourra l'Europe de 1323 à 1340, avant de se fixer pour le reste de sa vie à Reims près de la cathédrale.

Seules deux voix sur trois sont écrites. Pour découvrir l'interprétation de la troisième voix, il faut interpréter ce que dit le texte, c'est-à-dire que la voix non écrite se lit de la dernière à la première note.

Un canon rétrograde dont les deux voix du dessus se croisent au milieu.

D'ailleurs seule la première partie est écrite car la deuxième s'obtient par la rétrogradation de la précédente.

Cette partie se répète trois fois selon la forme des rondeaux du 14^e siècle.

Un bon exemple du jeu mathématique et rhétorique qui conduira aux enchevêtrements de l'*ars subtilior* de la fin du *trecento*.

Texte :

Ma fin est mon commencement
et mon commencement est ma fin
et teneur vraiment.

Ma fin est mon commencement.

Mes tiers chans trois fois
seulement

se retrograde : et ainsi fin.

Ma fin est mon commencement
et mon commencement ma fin.

10. *Li doux regars de me dame*

[Rondeau n°2, version du manuscrit de Cambrai] : Adam de la Halle (v.1245 à Arras - v.1288 à Naples ?), trouvère du groupe d'Arras. Fin' amor.

Texte :

*Li doux regars de me dame Me fait espérer merci. Dieu
gart son gent cors de blame. Li doux regars de me dame.
Je ne vi onques m'ame Dame plus plaisant de li. Li doux
regars de me dame Me fait espérer merci.*

Traduction :

Le doux regard de ma dame Me fait espérer merci. Dieu
garde son gent corps de blâme. Le doux regard de ma
dame. Jamais dame par mon âme plus plaisant qu'elle
ne vis. Le doux regard de ma dame Me fait espérer
merci.

11. *Lanquan li jorn son lonc en mai*

chanson d'amour du troubadour Jaufrè Rudel, né à Blaye au début du 12^e siècle. Mélodie ornée composée de sept strophes de sept vers octosyllabiques conclue par un envoi de trois derniers vers. Une formule de rimes dont la sonorité et l'ordre sont repris à chaque strophe. Quatorze fois revient à la rime le mot refrain « lonh », lancinant, accentuant cette sensation de lenteur et d'innaccessible, de cette attente sans fin vers l'amour lointain, « l'amor de lonh ». Il semble que Rudel fut amoureux d'une Dame de Tripoli, parti à sa rencontre, tomba malade et mourut dans ses bras. Cette légende de la Princesse lointaine a inspiré fortement Pétrarque, Uhland, Heine, Carducci, Rostand, jusqu'à un livret récent d'opéra écrit par Malouf.

*Lanquan li jorn son lonc en may
M'es belhs dons chans d'auzelhs de lonh,
E quan mi suy partitz de lay
Remembra-m d'un' amor de lonh:
Vau de talan embronc e clis
Si que chans ni flors d'albespis
No-m platz plus que l'yverns gelatz.*

*Be tenc lo Senhor per veray
Per qu'ieu veirai l'amor de lonh!
Mas per un ben que m'en eschay
N'ai dos mals, quar tan m'es de lonh.
Ai car me fos lai pelegrís,
Si que mos fustz e mos tapis
Fos pels sieus belhs huelhs remiratz*

*Be-m parra joys quan li querray,
Per amor Dieu, l'alberc de lonh:
E, s'a lieys platz, alberguarai
Pres de lieys, si be-m suy de lonh:
Adoncs parra-l parlamens fis
Quan drutz lonhdas et tan vezis
Qu'ab bels digz jauzira solatz.*

*Iratz e gauzens m'en partray,
S'ieu je la vey, l'amor de lonh:
Mas non sai quoras la veyrai,
Car trop son nostras terras lonh:
Assatz hi a pas e camis,
E per aisso no-n suy devis...*

*Ja mais d'amor no-m jauziray
Si no-m jau de lonh,
Que gensor ni melhor no-n sai
Ves nulha part, ni pres ni lonh!
Tant es sos pretz verais e fis
Que lay el reng dels Sarrazís
Fos hieu per lieys chaitius clamatz*

*Dieus que fetz tot quant ve ni vai
E formet sest'amor de lonh
Mi don poder, que cor ieu n'ai,
Qu'ieu vey a sest'amor de lonh,
Verayamen, en tals aizis,
Si que la cambra e-l jardís
Mi resembles tos temps palatz*

*Ver ditz qui m'apella lechay
Ni deziron d'amor de lonh,
Car nulhs autres joys tan no-m play
Cum jauzimens d'amor de lonh.
Mas so qu'ieu vuelh m'es atathís,
Qu'enaissi-m fadet mos pairís
Qu'ieu ames e nos fos amatz*

*Mas so qu'ieu vuoil m'es atathís.
Totz sia mauditz lo pairís
Qe-m fadet q'ieu non fos amatz*

12. *Planctus iacob super filius*

Pierre Abélard (1079 à Le Pallet près de Nantes - 12.04.1142 à Chalon-sur-Saône en l'Abbaye de Saint-Marcel), texte d'Abélard. C'est en 1127 que le célèbre maître Pierre est nommé abbé à Saint-Gildas de Rhuys, face à la tourmente de l'océan. Il vécut ces six années à la tête de l'abbaye comme un purgatoire après une vie chargée de moult aventures.

C'est là qu'il écrira «Le récit de mes malheurs». De sa naissance, en 1079, à Le Pallet près de Nantes, jusqu'à sa fulgurante ascension en génial philosophe dépassant ses maîtres et dialecticien doué, non conformiste, son histoire d'amour hors du commun avec son étudiante Héloïse, puis les persécutions de ses pairs et de la famille de la jeune fille, Abélard brosse un tableau de la passion et de la raison, écho de ce 12^e siècle, scolastique et courtois, pendant lequel l'université et l'amour ont pris naissance. C'est dans ce siècle charnière que Héloïse écrira, en réponse au récit d'Abélard, les plus émouvantes lettres d'amour de deux êtres séparés par lavie mais unis pour l'éternité. Abélard composera de nombreux chants d'amour pour Héloïse puis le répertoire des pièces qui seront chantées au Paraclet, par la communauté d'Héloïse. De l'œuvre musicale d'Abélard, seuls six Planctus ont échappé à l'œuvre destructrice du temps. Abélard fut aimé et suivi par ses étudiants ; l'époque des "goliards" qui nous a légué les Carmina burana est contemporaine.

Texte :

*Infelices filii
Patre nati misero
Novi, meo scelere
Talis datur ultio,
Cuius est flagitii
Tantum danphnum passio
Quo peccato merui
Hoc feriri gladio.
Ioseph decus generis
Filiorum gloria
Devoratus bestii
Morte ruit pessima ;
Symeon in vinculis
Mea luit crimina
Post matrem et Benjamin
Nunc amisi gaudia
Ioseph fratrum invidia
Divina pollens gratia
Que, fili mi, presagia
Fuerunt illa somnia ?
Quid sol quid luna, fili mi,
Quid stelle quid manipuli,*

*Que mecum diu contuli,
Gerebant in se mistici ?
Posterior natu fratribus,
Sed amore prior omnibus,
Quem moriens mater Benomin
Pater gaudens dixit Benjamin,
Blanditis tuis miserum
Relevabas patris senium,
Fratris mihi reddens speciem
Et decore matris faciem.
Pueriles neuie
Super cantus omnes
Orbati miserie
Senis erant dulces :
Informes in facie
Teneri sermones,
Omnem eloquentie
Favum trancesdentes.
Duorum solacia
Perditorum maxima
Gerebas in te fili.
Pari pulchritudine
Representans utrosque*

*Reddebas sic me mihi.
Nunc tecum hos perdididi
Et plus iusto tenui
Hanc animam, fili mi,
Etate tu parvulus,
In dolore maximus
Sicut matri, sic patri.

Deus, cui servio
Tu nos nobis facito
Vel apud te coniungi !*

Traduction :

O mes fils infortunés, nés d'un misérable père, de mon crime, je le sais, est prise cette vengeance dont supporter l'infamie est pour moi très lourde de peine, méritant par mon péché d'être frappé de ce coup.

Joseph, honneur de ma race, gloire de ma descendance, déchiré vif par les fauves périt d'une horrible mort; Siméon est dans les fers, rachetant ma propre faute; Rachel, et puis Benjamin : voici toute joie perdue. Joseph, jalouxé par tes frères, puissant par la grâce de Dieu, de quoi, mon fils, furent présage les songes qui t'ont visité ? Le soleil, la lune, mon fils, et les étoiles, et ces gerbes à quoi bien souvent j'ai pensé, de quoi donc était-ce les signes ?

O dernier né de ces douze frères (dans mon amour le premier de tous), Rachel, mourant, te dit Bennomin, moi, dans ma joie, te dis Benjamin. Tu soulageais avec tes caresses d'un père usé la vieillesse amère, me rappelant la beauté d'un frère et le visage aimé de ta mère.

Tes comptines enfantines plus que tout autre chant attendrissaient mon malheur de viel abandonné. Informes en apparence, tes discours puérils dépassaient par leur douceur le miel de l'éloquence.

La seule consolation des deux pertes qui m'accablent reposait en toi, mon fils.

Par ta beauté comparable, portrait de l'un et de l'autre, tu me les rendais tous deux.

Avec toi, je les reperds : trop longtemps je suis resté en cette vie, ô mon fils. Toi, le plus jeune par l'âge, le plus grand par la douleur de ta mère et de ton père.

Dieu, dont je suis serviteur, rassemble-nous, s'il Te plaît, ou rappelle-nous ensemble.

13. *Kyrie IV*

"Cunctipotens genitor Deus", en 1^{er} mode, composition du 11^e siècle ou de peu antérieure
avec un premier organum du 11^e siècle, grégorien.

Chant d'ouverture.

Texte :

Kyrie eleison. Christe eleison. Kyrie eleison.

Cunctipotens genitor Deus, omni creator, eleison.

Christe Dei splendor, virtus patrisque sophia, eleison.

Ambo rem sacrum spiramen, nexus amorque, eleison.

Kyrie eleison. Christe eleison. Kyrie eleison.

Cunctipotens genitor Deus, omni creator, eleison

Kyrie eleison. Christe eleison. Kyrie eleison.

Traduction :

Dieu père tout-puissant, créateur de tout,
prend pitié de nous. Christ splendeur de Dieu,
courage et sagesse du père, prend pitié de nous.

Tous deux ensemble, souffle sacré des choses,
et lié à l'amour, prenez pitié de nous.

Seigneur prend pitié de nous.

Christ prend pitié de nous.

Seigneur prend pitié de nous.

1	Puer natus est (Grégorien)	3.10
2	Písen Maje (František Domazlický)	3.13
3	Le Bardit des Francs (Albert Roussel)	5.03
4	Dniess visit (Trubatchiov)	2.24
5	Obstupes cite gentes (Daniel Daniélis)	5.05
6	Deus in adjutorium / Dixit Dominus (ms de Wittenberg)	3.44
7	Gaudens in domino (ms de Munich)	2.10
8	Quam pulchra es (John Dunstable)	1.45
9	Ma fin est mon commencement (Guillaume de Machaut)	5.13
10	Li doux regard de me dame (Adam de la Halle)	1.06
11	Lanquan li jorn son lonc en mai (Jaufre Rudel)	9.03
12	Planctus Iacob super filius (Pierre Abélard)	4.41
13	Kyrie IV "Cunctipotens genitor Deus" (Grégorien)	2.37

Gilles PICAUT, Ténor
Bernard BUSNEL, Ténor
Michel GAUVAIN, Ténor
André FORNER, Baryton
Oleg AFONINE, Baryton-basse
Guy-Étienne GIOT, Basse
Aldo RIPOCHE, violoncelle baroque (5)
MYRDHIN, harpe médiévale et voix (11)

*Enregistrement : Chapelle de l'abbaye de Rhuy, Église du Rhou, Église des Ifs.
Production : Chant des Pierres / Drop Studio -*